



Pour une qualité de conservation garante de la performance économique

n°2 – campagne 2021-2022
4 octobre 2021



A retenir :

Faits marquants

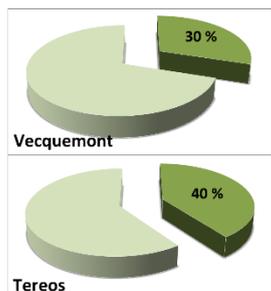
- » Une progression de la productivité via la richesse
- » Des conditions de récolte qui se sont améliorées
- » Une tare globalement faible
- » Des mises en stockage bien démarrées sur certains secteurs

Préconisations

- » Garantir la qualité jusqu'à l'arrachage et la mise en tas
- » Protéger les silos extérieurs de la pluie
- » Ventiler pour sécher rapidement les lots stockés

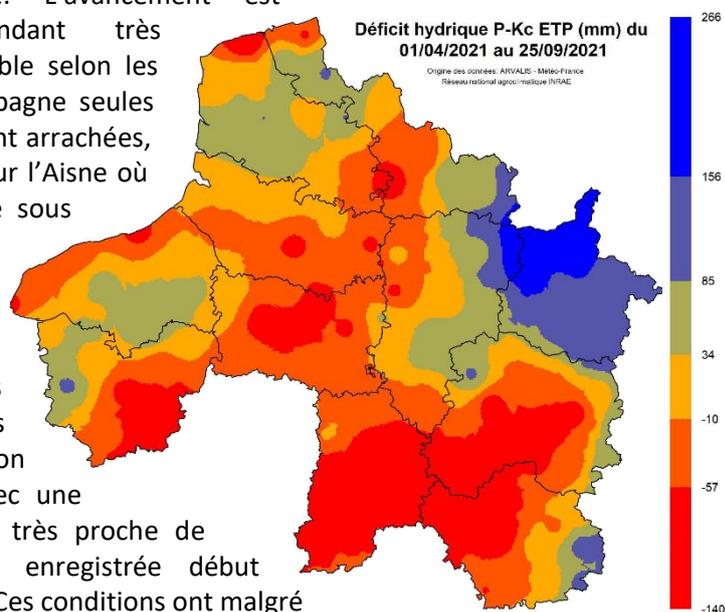
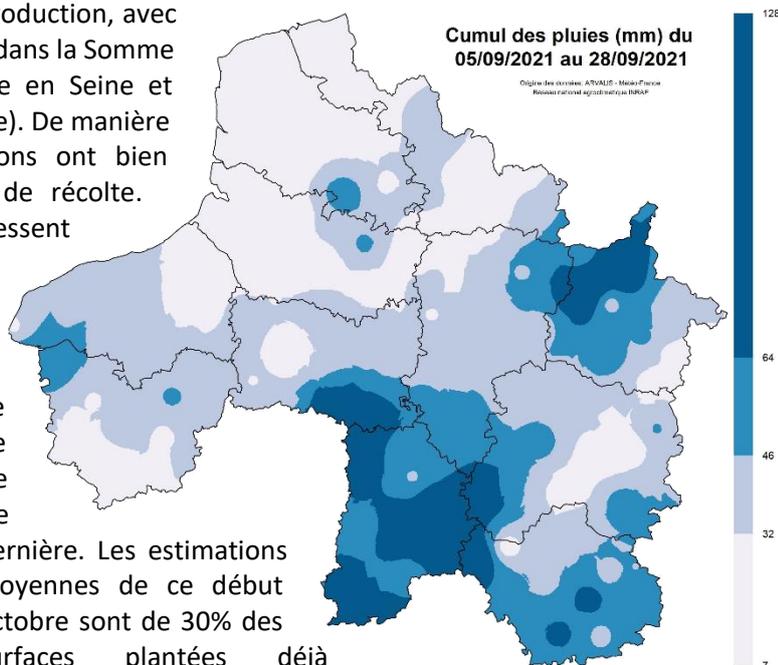
Les arrachages progressent et les premières mises en stockage sont démarrées ...

Depuis notre précédent bulletin, les pluies ont fait leur retour de manière assez diverse sur le bassin de production, avec une intensité assez faible dans la Somme mais beaucoup plus forte en Seine et Marne (voir carte ci-contre). De manière générale, ces précipitations ont bien amélioré les conditions de récolte. Les arrachages progressent désormais rapidement et les ETA sont très sollicités pour libérer les parcelles au plus tôt pour éviter de se faire piéger par le retour de pluies récurrentes comme en octobre l'année

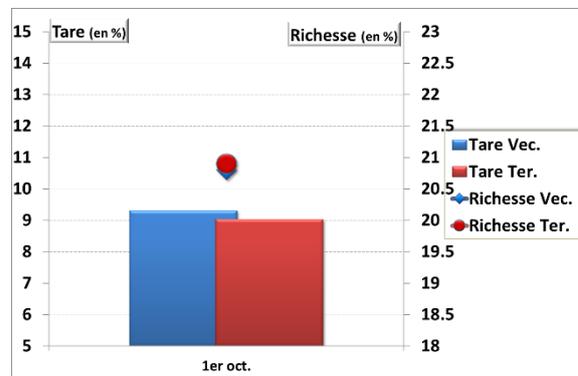


dernière. Les estimations moyennes de ce début octobre sont de 30% des surfaces plantées déjà récoltées pour le groupement de Vecquemont et de 40% pour Tereos qui avait démarré plus tôt les livraisons usine. L'avancement est cependant très variable selon les

secteurs. Alors qu'en Champagne seules environ 20% des surfaces sont arrachées, elles sont proches de 70% sur l'Aisne où certaines mises en stockage sous abri sont déjà achevées. Ces pluies, si elles ont été profitables pour faciliter la récolte et faire toujours progresser un peu les rendements, n'ont pas vraiment influer sur l'évolution du bilan hydrique local avec une cartographie fin septembre très proche de celle qui avait été enregistrée début septembre (carte ci-contre). Ces conditions ont malgré



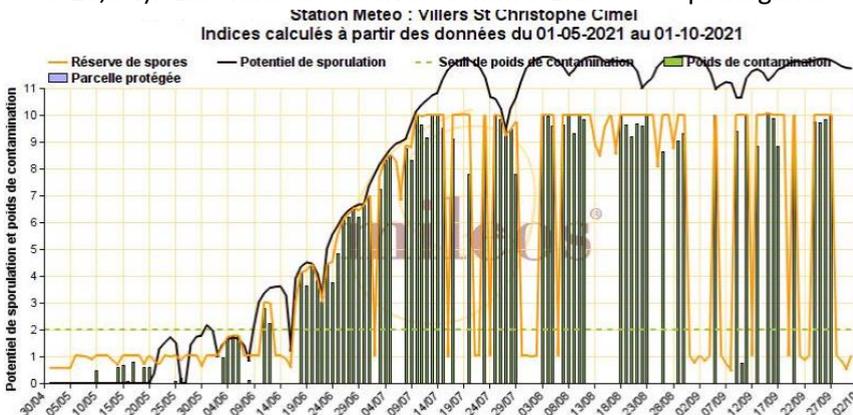
tout permis aux rendements et surtout à la richesse de continuer à progresser (voir enquête UNPT ci-après) même si les parcelles non défanées s'avancent désormais fortement vers leur maturité naturelle. A cette heure, côté usines, 98000 tonnes ont été broyées à Vecquemont contre 58500 tonnes à 17 à Haussimont. La richesse moyenne a augmenté depuis trois semaines pour être à ce jour très voisine pour chacune des deux usines (20,8% et 20,9%). Les variétés tardives comme Eris



tubercules sont ponctuellement présents, notamment sur Kaptah Vandel et Sofista. Des surinfections fréquentes par d'autres agents pathogènes (pythium notamment)

provoquent cependant le pourrissement rapide des tubercules qui s'éliminent sur les chaînes d'arrachage ou lors du déterrage. Il convient de rester prudent toutefois ; peu de problèmes de conservation sont rencontrés, hormis quelques cas cités sur les variétés Nafida, Sofista et Achilles mais le temps de maintien des silos au champ

est demeuré court jusqu'à présent. A partir de ce jour, la vigilance doit être accrue et il apparaît nécessaire de ne pas hésiter à bâcher



sont celles qui apparaissent avoir le plus progressé en densité au cours des deux dernières semaines. Le niveau très élevé de la densité de certaines livraisons freine même les broyages alors que la tare reste globalement faible du fait des conditions de récolte améliorées et de la performance des déterreurs mobiles (en moyenne 9,03% chez Tereos et 9,3% dont 2,8% de cailloux chez Roquette). Des réceptions à tare de 4 à 6% ne sont ainsi pas rares fin septembre et la qualité des silos est bonne (photo ci-contre). Si les fanes ont localement posé problème sur les parcelles des variétés les plus tardives comme pour Makai, l'avancement en maturité réduit progressivement cette difficulté. La part élevée en cailloux de certaines livraisons est par contre parfois problématique comme en témoignent les dix camions déjà refusés à Vecquemont pour avoir dépassé le seuil limite de 25%. La faible tare moyenne des réceptions usines traduit aussi le peu de soucis sanitaires prégnants même si la pression mildiou n'a pas faibli et que des symptômes de mildiou sur

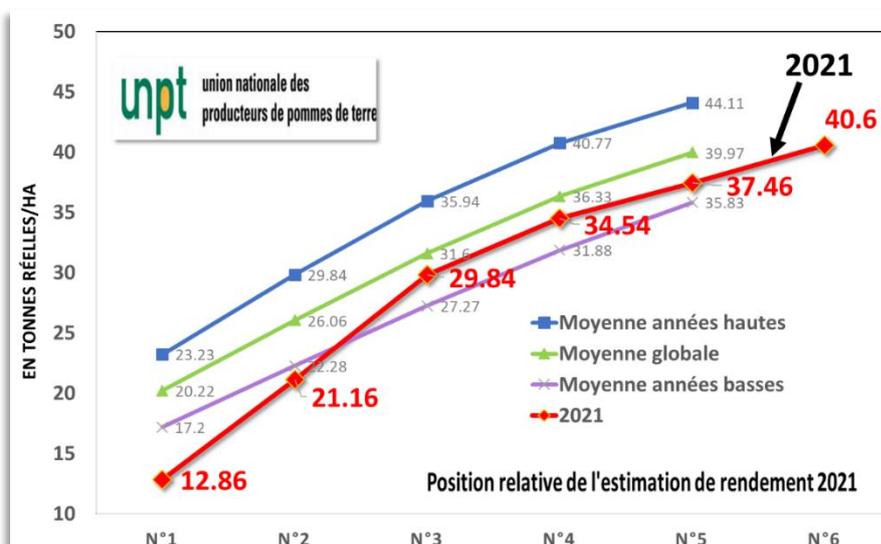


rapidement les tas extérieurs pour éviter leur humidification par les pluies à venir, d'autant plus qu'elles pourraient également rendre nettement plus délicates les opérations de récolte. Une communication spécifique pour conseiller ce bâchage rapide est d'ailleurs lancée à destination de tous les producteurs par leurs interlocuteurs techniques.

Une progression de la productivité moyenne qui s'approche des 50 t/ha à 17

Deux séries de prélèvements ont encore été réalisées courant septembre sur le réseau de parcelles féculières suivies par l'UNPT. La réalisation du sixième et dernier prélèvement fin septembre, supplémentaire par rapport aux cinq séries habituellement pratiquées, a été motivée par le retard initial de la production observé mi-juillet et la volonté de chercher à apprécier au mieux l'ampleur du rattrapage de productivité en cours mais qui semblait marquer le pas depuis la mi-août. Finalement, la progression du rendement moyen a encore été de 8,3% sur les quinze derniers jours de septembre, contribuant à nouveau à venir assez largement combler le retard du mois de juillet. La progression du rendement brut en tubercules s'est aussi accompagnée d'une augmentation intéressante de la richesse féculière en bénéficiant du, somme toute, bon ensoleillement des dernières semaines. Le réseau UNPT présente ainsi aujourd'hui une estimation nationale de 48.5 t/ha à 17,

légèrement supérieure à la moyenne des dix dernières années (47,7 t/ha à 17), pour un rendement brut d'un peu plus de 40 t/ha (40,6



t/ha), juste au-dessus également de la moyenne globale estimée mi-septembre à 39,97 t/ha).

Les rendements à 17 sont cependant encore fortement hétérogènes et s'échelonnent de 34 à 64 t/ha.

Protéger les silos extérieurs des pluies et réussir les mises en stockage et le début de la conservation

Alors qu'avec le retour des pluies, le risque sanitaire doit toujours être pris en considération pour préserver la qualité des tubercules au champ, cette préservation de l'intégrité de la récolte doit se poursuivre dans la constitution des silos au champ et les mises en tas sous abri. Attention également à bien démarrer la ventilation de ceux-ci pour obtenir leur séchage rapide.

Protéger la parcelle tant que la végétation reste active

Même si les épisodes secs des dernières semaines ont parfois réduit durant quelques jours la réserve de spores présente dans

l'ambiance des parcelles, le potentiel de sporulation est quant à lui toujours resté à son maximum et il suffit d'un épisode humide de quelques heures pour réactiver le risque de contamination. Ainsi, tant que la végétation n'est pas parvenue à maturité totale, il est important d'assurer une protection fongicide efficace à l'aide de produits antisporelants ou sporocides pour protéger fanes et surtout, indirectement, les tubercules présents dans les buttes. Pour rendre plus radicale cette protection fongicide de fin de campagne, on peut également procéder au défanage des restes de végétation active pour supprimer le substrat de développement du champignon.

Compte tenu du risque accru d'entraînement rapide au cœur des buttes des spores de mildiou avec le retour de pluies intenses et de la sénescence avancée constatée dans la large majorité des situations, c'est souvent le défanage qui apparaît à conseiller pour la meilleure sécurisation de la période de conservation à venir.

Récolter en limitant les blessures

En plus de limiter le risque de contamination des tubercules par le mildiou, le défanage chimique des parcelles non encore parvenues naturellement à maturité permet d'obtenir une désolidarisation plus aisée des tubercules des fanes sur les chaînes des arracheuses. Cela autorise ainsi à réduire ensuite le secouage des chaînes et l'agressivité des organes de séparation pour limiter les blessures sur les tubercules. Tout endommagement constitue en effet une porte d'entrée pour les agents de pourritures fongiques (pythium, fusarium, phoma...) ou bactériennes (Erwinia...). La sensibilisation des tubercules aux blessures est accrue par leur immaturité ou par leur importante richesse féculière, deux situations observées en fonction des variétés et des parcelles. En plus de l'agressivité excessive des équipements, c'est aux hauteurs de chute aux différents points de liaison de la chaîne d'arrachage et de mise en stockage qu'il faut apporter une attention particulière.

Soigner les mises en tas au champ et sous abri

Un déterrage efficace (mais le moins agressif possible), la bonne élimination des fanes et des tubercules pourris constituent les trois principales mesures prophylactiques à prendre en compte pour favoriser une bonne conservation de plusieurs semaines à plusieurs mois pour les tubercules récoltés, que cette mise en tas se fasse en silos extérieurs ou en tas sous abri. Pour les premiers il importe également de les orienter dans le sens des vents dominants, limiter leur largeur à une remorque, égaliser leur sommet et les bâcher rapidement pour éviter leur

humidification par les précipitations à venir. Pour les seconds, une répartition homogène de la tare résiduelle et une surface plane du tas autoriseront la bonne répartition de l'air ventilé grâce à un réseau de gaines adaptées au stockage des pommes de terre.

Sécher rapidement les tubercules sous abri

Dès que la mise en tas sous abri est achevée, la ventilation de séchage doit être enclenchée pour stabiliser au mieux l'état des tubercules en limitant la propagation des maladies et en favorisant la bonne cicatrisation des tubercules blessés. Pour être efficace, le séchage s'effectue en ventilant le tas lorsque la température extérieure est inférieure à la

température du tas. L'usage d'un boîtier de régulation relié à des sondes de tas, positionnées en sommet de tas entre 60 et 80 cm de profondeur, et une sonde de température extérieure permet

d'optimiser l'utilisation des créneaux d'heures disponibles. L'automatisation du déclenchement de la ventilation se fait alors habituellement dans une plage mini-maxi en définissant les écarts de température minimum et maximum tolérés pour ventiler (différentiels mini-maxi). Ceux-ci doivent prendre en compte la disponibilité en heures de ventilation possibles et la volonté dans un premier temps de ne pas refroidir trop vite le tas qu'il est conseillé de maintenir pendant une quinzaine de jours entre 12 et 15°C pour favoriser la bonne cicatrisation des tubercules. Ainsi, si le différentiel mini peut être calé entre 1,5 et 2°C en ce moment, le maxi doit être limité à 3,5°C. Le paramétrage de l'automate nécessite d'être adapté régulièrement en fonction de l'évolution de la situation du tas et des conditions météorologiques.

